

l'opulente Angleterre envie l'évidente supériorité. Si la colonie pauvre et peu active a réussi dans l'œuvre où a échoué la métropole riche et entreprenante, c'est que l'une a repoussé et que l'autre a admis le principe essentiel de l'intervention de l'État; c'est que celle-ci a adopté l'école communale soutenue par l'impôt et une organisation uniforme pour tout le pays imposée par la loi, et que celle-là, jusqu'à présent, n'en a pas voulu. Au XVIII^e siècle, l'Angleterre a été dépassée sous le rapport de l'instruction populaire par l'Ecosse; au XIX^e, elle l'est déjà par l'Australie et le Canada."

FAURE: Histoire de Saint Louis, par Félix Faure, 2 vol. in-8, 1314 p. Paris, 1865. Hachette, 15 fr.

OZANAM: Œuvres complètes de F. A. Ozanam, avec une préface par M. Ampère, de l'Académie française, tomes 10 et 11, Paris, 1865. Lecoffre.

VAMBÉRY: Voyage d'un faux derviche dans l'Asie centrale, par Arminius Vambéry, traduit de l'anglais par E. D. Forgues, grand in-8, 406 p. une carte et 34 gravures. Paris, 1863. Hachette, 10 fr.

VATREBAT: Dictionnaire universel des Contemporains, 3^e édition, grand in-8, à 2 colonnes, x-1866 p. Paris, 1865. Hachette, 25 fr.

MARCOU: Le Niagara quinze ans après, 18 p. br., une carte et une gravure.

M. Marcou a fait, pendant les années 1848-49 et 1850, cinq visites aux cataractes de Niagara. Quelques unes de ces visites ont été de véritables séjours, se prolongeant pendant plusieurs semaines. Quinze années après, en septembre 1863, M. Marcou a fait une nouvelle étude géologique de la même localité, et la brochure que nous venons de recevoir donne le résultat de ses observations qu'il formule comme suit:

"A. La chute américaine ne se retire que d'une manière extrêmement lente, et on peut la dire presque stationnaire, en comparaison de la chute canadienne. L'eau qui s'y précipite n'est pas assez forte pour creuser un lit dans les roches, et l'on voit au pied de cette chute américaine les blocs qui tombent du sommet et forment déjà une espèce de contrescarpe entre le pied de la chute et le fleuve.

"B. Le volume de l'eau de la chute américaine va en diminuant, et ira de plus en plus en diminuant à mesure que la chute canadienne se retirera, et, lorsque cette dernière aura atteint les îles des Trois-Sœurs, c'est-à-dire dans huit ou dix siècles, il ne passera plus d'eau par la chute américaine, l'île à la Chèvre se renouvra alors à la terre ferme.

"C. La chute canadienne se retire assez rapidement, sans toutefois que l'on puisse donner de règle annuelle dans sa progression rétrograde, parce que la solution du problème dépend de données variables et qui ne peuvent être appréciées annuellement. Ainsi une année le mouvement rétrograde sera très-sensible, tandis qu'une autre année il sera inappréciable.

"Le volume de l'eau de la chute canadienne augmente par suite de la diminution de celui de la chute américaine; et de plus la masse de l'eau abandonne la rive canadienne pour se porter vers le raiileu du fer à cheval et ainsi vers l'île à la Chèvre (1); d'où l'on peut conclure: 1^o que le mouvement rétrograde de la chute canadienne ira en s'accélégrant de plus en plus; 2^o que la vallée de dénudation de la rivière Niagara va se rapprocher de l'île à la Chèvre et tournera là à l'est, en faisant un coude assez brusque et anguleux, comme au Whirlpool; 3^o et qu'enfin on aura à l'endroit même où se trouve la chute canadienne aujourd'hui un autre Whirlpool, avec les mêmes phénomènes d'étranglement de la vallée, de dénudation au-dessous, et surtout au-dessus, et de tourbillon en forme de trombe au coude du fleuve.

"La constitution géognostique et lithologique du plateau du Niagara indique clairement que plus les chutes vont en s'éloignant de leur point de départ et en se rapprochant du lac Érié, plus ces chutes deviennent élevées. Il est probable qu'au commencement, près de Lewiston, il y avait plusieurs chutes se succédant les unes aux autres, avec de grands rapides, comme cela a lieu à Rochester. Puis la grande masse d'eau en se précipitant a successivement miné toutes les assises calcaires qui se sont effondrées, et l'on n'a plus eu qu'une seule chute depuis le Whirlpool.

"L'épaisseur des couches calcaires allant en augmentant à mesure que les chutes se retirent, le bord de l'abîme devient de plus en plus massif, et par conséquent plus difficile à soutenir par les assises friables et si peu fortes des marnes qui forment la base. D'ailleurs, dans cette chute, l'eau est chassée avec une force considérable contre les parois des roches, et il se produit sous la chute des courants très-violents qui frappent les roches et aident à leur désagrégation. L'eau tourbillonne en s'enchevêtrant de mille manières, et l'usure des strates, sur tout le pourtour de cette espèce de pilon de géants où tout vient se briser et disparaître, doit être de plus en plus forte à mesure que l'on se rapproche du niveau du lac Érié.

"Si géognostiquement on peut essayer de décrire le Niagara, il n'en

(1) Si l'on consulte le dessin publié par le père Hennepin en 1698, et qui est la plus ancienne figure des cataractes du Niagara que l'on connaisse, on voit qu'une énorme quantité d'eau se précipitait du Table-Rock, tandis qu'à présent l'eau qui y tombe est presque insignifiante. En se portant vers l'île à la Chèvre, l'eau enlève continuellement les berges occidentales de cette île, entre la tour Terrapine et les îles des Trois-Sœurs, et l'on est obligé, pour diminuer et atténuer son action, d'établir contre la falaise plusieurs barrages fixes.

est pas de même au point de vue physique ou artistique; toute description pittoresque ou même poétique, toute peinture ou dessin sont bien pâles à côté de la réalité; car ici le réalisme dépasse tout. Il faut voir le Niagara: 1^o l'été à midi avec son arc-en-ciel et son panache de fumée de vapeurs d'eau; 2^o la nuit, avec son arc-en-ciel de lune, avec un aurore boréale arrivant jusqu'au zénith, et avec une pluie d'étoiles filantes; 3^o l'automne avec les feuilles aux mille couleurs des arbres si variés de la flore forestière américaine; 4^o l'hiver avec les glaces suspendues tout autour, comme d'immenses guirlandes de cristaux entrelacées autour de la ceinture du vieux Tonnerre des eaux; enfin 5^o il faut surtout visiter le Niagara au printemps, à la débâcle des glaces; alors et seulement alors, on a une idée de la force de dénudation de ce grand déversoir des lacs Supérieur, Michigan, Huron, Saint-Clair et Érié.

"Nota.—Il y a cependant une force qui peut déjouer tous les calculs de rétrogradation des cataractes du Niagara et les amener à une stagnation presque absolue: c'est la prodigieuse activité industrielle des Américains. Déjà un joli filet d'eau formant une véritable rivière a été détourné sur la rive américaine pour faire rouler des usines; et cette rivière vient se jeter plus bas que les chutes. Une trentaine ou une quarantaine de saignées comme celle-là, faites des deux côtés canadien et américain, et le Niagara ne sera plus qu'un modeste ruisseau comme le Rhin à Schaffouse, la chute du Bois de Boulogne, ou les cascades de Tivoli. Le Tonnerre des Eaux ne sera plus alors qu'un roulement de tambours. L'industrie aura désarmé Jupiter tonnant. Avec l'énergie des jeunes peuples du Nouveau-Monde, il n'y a rien d'impossible, et c'est pour eux surtout que ce mot a été rayé du dictionnaire."

Petite Revue Mensuelle.

Les Fénians ont pris possession, sinon du Canada, du moins de la presse canadienne, depuis notre dernière livraison, et l'occupent encore en colonnes serrées au moment où nous écrivons. Le récit des allées et venues de leurs chefs; des projets des deux sociétés rivales d'O'Mahoney et de Roberts; les faits et gestes du général Sweeney; le mouvement militaire qui en est résulté en Canada; les alertes qui se sont succédées; enfin les mille conjectures auxquelles les journalistes se sont livrés, si nous entreprenions de les transporter dans notre modeste chronique, l'encombreraient de la manière la plus complète, et nous ne saurions par où commencer et encore moins comment en finir.

Quelques journaux de New-York ont eu d'aimables plaisanteries à l'adresse du Canada, et après nous avoir annoncé que quarante, cinquante ou soixante mille anciens soldats des armées du Nord, mêlés à tout ce que l'on pourrait trouver d'aventuriers et de pillards de bonne volonté, allaient se jeter sur nos frontières sans défense; après avoir eux-mêmes publié que le gouvernement des États-Unis mettrait à nous protéger un zèle proportionné à celui qui avait animé le gouvernement britannique en faveur du Nord, pendant toute la guerre de la sécession, ils ont feint de trouver très-ridicules les démarches de notre gouvernement et l'anxiété bien légitime qu'ont éprouvée les populations exposées subitement à tous les malheurs qui suivent une invasion, surtout lorsqu'elle n'est point faite par une armée régulière, ni placée dans les conditions normales de la guerre et du droit des gens; anxiété qui, du reste, ne s'est traduite nulle part par une folle terreur, mais, bien au contraire, par un noble esprit de résistance, et une détermination bien arrêtée de défendre coûte que coûte patrie, foyers et famille!

Les forces que le gouvernement a eues à sa disposition, après l'appel fait aux volontaires, ont été résumées comme suit par un journal bien renseigné.

"Premièrement, il y a, dans les différentes parties de la Province, de 8,000 à 10,000 hommes de troupes régulières de l'armée anglaise. Secondement, il y a 11,000 volontaires canadiens d'appelés pour le service de la frontière. Et il doit être remarqué que ces hommes étaient sur pied douze heures après avoir été notifiés — promptitude qui n'a jamais été dépassée dans aucun autre pays, si toutefois elle a été égale: et ceci peut être considéré comme une preuve des sentiments de la population. Il y a, de plus, 15,000 volontaires, complètement armés et exercés, pourvus de munitions et d'accoutrements, prêts à sortir sous un avis d'une heure, au moment que le signal en sera donné par le ministère. A part ces volontaires, il y a 80,000 hommes qui ont été tirés au sort pour le service de la milice, qui sont prêts à répondre à l'appel, si le gouvernement le croit nécessaire, pour aller soutenir les volontaires et les troupes régulières. De plus, il est digne de remarque que le gouvernement est accablé d'offres de service, chaque jour, de la part d'hommes de toutes les parties du pays, qui sont mécontents de ce qu'on n'accepte pas leurs services. Ce fait est néanmoins digne d'intérêt en ce qu'il fait connaître le caractère du pays. Ces offres viennent en grande partie de la part d'hommes qui ont été volontaires et qui ont quitté le service; mais ils sont bien exercés et n'ont pas oublié l'exercice. Il est bon de remarquer qu'il existe dans le pays 20,000 à 30,000 hommes de cette catégorie. En somme, la situation doit inspirer la plus grande confiance."

Le jour de la Saint-Patrice, 17 de mars, avait été fixé par les rumeurs et les articles des journaux à sensation, pour la grande levée de boucliers qui devait décider du sort de l'Irlande et du Canada. A Québec et en quelques autres endroits, on a cru prudent de supprimer la procession et le banquet d'usage, et les Irlandais de l'ancienne capitale se sont prêtés avec un bon vouloir qui leur fait honneur, à cette mesure de précaution. Ceux